

Comédie de l'innocence
L'inquiétante étrangeté de l'enfance
Comédie de l'innocence, France 2000, 95 minutes

Charles-Stéphane Roy

Number 214, July–August 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/59185ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Roy, C.-S. (2001). Review of [Comédie de l'innocence : l'inquiétante étrangeté de l'enfance / *Comédie de l'innocence*, France 2000, 95 minutes]. *Séquences*, (214), 44–44.

COMÉDIE DE L'INNOCENCE

L'inquiétante étrangeté de l'enfance

L'œuvre du cinéaste français d'origine chilienne Raoul Ruiz jouit depuis quelques années déjà d'une certaine reconnaissance, nourrie principalement par la critique et les festivaliers internationaux, grâce à sa fascination soutenue pour les réalités parallèles et la casuistique psychanalytique. S'entourant de solides collaborateurs, tels Pascal Bonitzer ou Gilles Taurand au scénario et Jorge Arriagada à la bande sonore, Ruiz, avec ses récents **Trois vies et une seule mort** (1995), **Généalogies d'un crime** (1997) et **Le Temps retrouvé** (1999), s'est imposé comme un conteur perversement ingénieux privilégiant en avant-plan les intrigues implacables au détriment de personnages réellement complets, à l'instar de son contemporain Giuseppe Tornatore. Ironique et prétentieuse, sa **Comédie de l'innocence** s'éloigne toutefois du pur exercice de style et amorce une intéressante incursion du cinéaste vers le récit dramatique traditionnel. Et si l'équilibre n'était plus loin ?



Entre la manipulation infantile et l'ambiguïté filiale

Ruiz et sa partenaire Françoise Dumas adaptent cette fois le roman *Fils de deux mères*, de Massimo Bontempelli, une œuvre foisonnante de mystère et de connotations psychanalytiques en corrélation immédiate avec le travail du cinéaste. Jeux de miroirs, angoisse existentielle parentale, manipulation infantile et ambiguïté filiale constituent l'essentiel de cette chronique de l'insolite dans laquelle se dissimulent, à travers les inquiétantes intentions de personnages troubles, les règles d'un jeu où règne en maître une perfide mythomanie dont les ressorts ne sont exposés qu'en dernier lieu, au moyen d'un dénouement étonnamment rationnel. De ce singulier ouvrage, Ruiz a également relevé le commentaire social latent, véritable charge contre la nouvelle classe bourgeoise occidentale où la hiérarchisation et la discipline ont cédé leur règne au profit du simple bon goût et des apparences,

laissant ainsi à ses membres les plus insoupçonnables un espace de fuite et de contrôle. Il devient alors difficile de taire les similitudes entre l'observation de l'érosion des mœurs dont souffrait l'élite sociale de l'après-guerre du **Temps retrouvé** et de son hypothétique retour de balancier au sein de l'actuelle classe supérieure dépeinte dans cette **Comédie de l'innocence**.

D'entrée de jeu se profile un subtil dérèglement des codes et des rôles, alors qu'un repas d'anniversaire lourd d'une grinçante et inexplicable tension se déroule dans un logement cossu. Camille, le gamin fêté, se réfugie sous la table et s'amuse à communiquer avec sa mère Ariane, son père Pierre et son oncle Serge par l'entremise d'une petite caméra vidéo, suggérant à la fois son absence et son emprise sur le réel. Ses parents, d'abord distants et désincarnés, sont piqués au vif lorsque Camille déclare que sa réelle mère demeure à l'extérieur du domicile familial et exige d'aller la rejoindre de façon permanente. D'abord intriguée par ces surprenantes révélations, Ariane, mère conciliante, décide par la suite d'entrer dans le jeu apparemment inoffensif de son fils en se laissant guider sur les traces menant à cette femme dont se réclame désormais sa progéniture. Sur leur route surgiront des enfants fantomatiques, une gardienne possédant les clés du hasard ainsi qu'une voisine aux allures de devin, avant que ne vienne ultimement s'imposer l'insaisissable Isabella, l'improbable seconde mère de Camille, heureuse de retrouver ce fils qu'elle a cru perdre lors d'une lointaine noyade. Cet incroyable coup du destin est entériné alors que les deux femmes acceptent un curieux pacte, celui de partager toit et enfant. Dès lors éclatent toutes les conventions familiales bourgeoises, de l'autorité parentale à l'exclusivité territoriale, avant que ne vienne subitement surgir du journal intime vidéo de l'enfant l'inextricable vérité.

Soyons francs : malgré une distribution exemplaire de complémentarité, des interprétations irréprochables et une mise en scène d'une astucieuse exécution, **Comédie de l'innocence** déçoit. À sa rédaction, le projet devait susciter l'enthousiasme le plus unanime grâce à sa prémisse canon, à ses personnages ambivalents et à ses nœuds dramatiques imprévisibles; malheureusement, nous n'avons droit qu'à une fausse intrigue sans conséquences, à des situations bidon et à un symbolisme psychanalytique simpliste. Il faut se souvenir que Ruiz est essentiellement un metteur en scène habile mais sans grande subtilité stylistique, qui s'apparente de plus en plus à un « cinéaste pour cinéastes », et dont l'intérêt premier réside dans une dérèglement souverain provoquant une malencontreuse rupture de l'harmonie entre le fond et la forme. À ce compte, le film ne s'avère qu'un sous-Peter Greenaway aussitôt vu, aussitôt oublié.

Charles-Stéphane Roy

France 2000, 95 minutes — Réal. : Raoul Ruiz — Scén. : Françoise Dumas, Raoul Ruiz, d'après le roman *Le Fils des deux mères* (*Il figlio di due madri*) de Massimo Bontempelli — Photo : Jacques Bouquin — Mont. : Mireille Hannon — Mus. : Jorge Arriagada — Son : Jean-Claude Brisson — Déc. : Bruno Beaugé — Int. : Isabelle Huppert (Ariane), Jeanne Balibar (Isabella), Charles Berling (Serge), Edith Scob (Laurence), Denis Podalydès (Pierre), Nils Hugon (Camille), Laure de Clermont-Tonnerre (Hélène), Chantal Bronner (Martine), Bruno Marengo (Alexandre), Emmanuel Clarke (Yannick) — Prod. : Antoine de Clermont-Tonnerre, Martine de Clermont-Tonnerre — Dist. : Les Films Séville.